

Devoir 6 du cours du 28 février 2019  
Étape 6 de la démarche  
Professeure : Christiane Asselin  
Auteur Pierre Potvin. Projet d'*Autobiographie*  
*Version corrigée*

## **La violence conjugale à la maison**

Enfant, la violence conjugale est bien présente chez nous. Elle est verbale et physique. J'en ignore les causes, mais j'ai souvenir que mon père critique énormément ma mère, la traite de tous les noms dégradants et en arrive aux coups physiques (claques au visage, bataille, etc.). Ma mère se défend comme elle peut en redonnant elle aussi des coups et en se protégeant. Je suis effrayé. Je ne suis qu'un enfant.

Mon père sacre constamment, bourrasque et est continuellement de mauvaise humeur. Lors de ses crises, ma mère a peur de perdre ses chambreurs et pensionnaires, sources essentielles de revenus. Cela augmente son insécurité et son anxiété.

Lorsque mon père dort, tout est normal à la maison. Nous sommes bien. Mais la vie change du tout au tout lorsqu'il se lève. Comme dans les familles où le père est alcoolique. Lorsqu'il est sobre, tout va bien. Lorsqu'il boit, c'est l'enfer.

\*\*\*

C'est l'été, le temps est pluvieux, l'atmosphère est sombre. J'ai 6 ans, nous sommes tous à la maison, mon frère Jean, ma sœur Lise, ma mère et mon père. Je joue avec mon camion dans le corridor.

J'entends mon père sacrer et crier : « Ma grand criss d'épaisse ! Tabarnak d'ostie de folle ! Ciboire de putain de fendue ». Ma mère pleure.

Mon cœur bat à tout rompre. Je tremble, mon souffle est court, je me sens faible, les jambes molles. Je laisse tomber mon camion et cours rapidement me réfugier dans la chambre proche de la cuisine. Mais je suis si près du lieu de la bataille !

Dans la chambre, ma sœur est accroupie. Elle pleure. Mon frère tremble. Nous entrouvrons la porte de la chambre pour voir ce qui se passe. Des cris nous parviennent. De ma mère, de mon père, des deux en même temps. Corps à corps, il se battent. Mon père frappe ma mère qui tente de répliquer. Les forces sont inégales, et ma mère n'est pas violente. Elle ne fait que tenter de se défendre. Mais pour nous, petits, c'est une scène perpétuelle...

Quand la crise finit, un silence terrifiant envahit la maison. Soudain, ma mère court se réfugier dans la chambre, avec nous. Elle s'appuie sur la porte. Nous poussons tous les trois avec elle pour empêcher mon père de rentrer. Elle s'entrouvre. Mon père la force et y glisse une main. Nous poussons de toute la force de nos peurs conjuguées. Soudain, nous lui coinçons les doigts.

Nous entendons ses lamentations. Ma mère lui ouvre, il entre dans la chambre. J'ai peur ! Il va nous battre. Il va nous tuer... De sa main tombent quelques gouttes de sang. En une fraction de seconde, nous passons de victimes à méchants, car il nous fait pitié.

Le voilà qui se dirige vers la commode. Il ouvre le tiroir et sort un naïf. Je suis au-delà de la terreur. Oui, il va nous tuer...

En pleurant, mon père prend son canif, l'ouvre lentement et enlève les morceaux de peau de ses doigts blessés. Il sort de la chambre, braillant toujours comme un enfant.

Avec ma mère, dans des pleurs partagés, et toujours tremblotants, nous soupirons. Nous sommes tous sauvés... jusqu'à la prochaine bataille.